

ALLONS, ÇA BOULOTTE!...

Mince de secousse qu'a foutu l'explosion de mardi dernier!

Les jean-foutre de la haute en sont abrutis; ils ne savent plus à quel saint se vouer. Ce qui les rend le plus loufoques, c'est que le populo approuve carrément le coup.

Tous les journaloux y ont bien été de leurs jérémiades, braillant comme des bourriques que c'est abominable d'écrabouiller les roussins, - personne n'a coupé dans le pont.

C'est qu'aussi, y a belle lurette que tout le monde a les policiers dans le nez, nom de dieu!

Ainsi, sans chercher midi à quatorze heures, tous les petits boutiquiers dont ils ont barboté le cabot pour l'asphyxier, - tous, ont trouvé que la bombe de mardi les vengeait de la perte de leur chien.

Les quotidiens ont eu beau seriner que c'était monstrueux, les types se sont buttés dans leur raisonnement et n'en ont pas démordu: *«Les roussins ont tué mon chien, tant pis pour eux s'ils écopent; fallait pas qu'ils fassent ce métier...»*.

Ne croyez pas que je blague, les camaros: tenez, deux jours après la dynamitade, c'est-à-dire jeudi dernier, une gironde fille baladait son cabot boulevard des Batignolles: un sergot le lui vole sous le nez. La jeune fille fait du potin, les passants s'attroupent, gueulant contre le flicard; les langues se sont déliées, et tout haut, hardiment, on a jacté de l'explosion, - et on ne l'a foutre pas désapprouvée, au contraire!

Et, mille bombardes, si je voulais passer une revue de tous ceux qui, par antipathie de la rousse, sont restés l'œil sec, ça ferait une belle kyrielle de litanies.

Pensez-vous que les pauvres revendeuses qui se tiennent aux abords des Halles, trois carottes et une botte de salade dans leur tablier, implorant plutôt le bon cœur des ménagères, par leur misère que par leur marchandise.

Oui, croyez-vous que ces pauvresses qui sont traquées avec rage par les sergots, y ont été de leur larme sur les écrabouillés de la rue des Bons-Enfants ? -■

Tralala! Y a pas de pet...

Et les marchandes au panier, les marchands des quatre-saisons, tous les camelots de la rue, qui pour être un peu plus rupins que les malheureux des alentours des Halles, n'en sont pas moins emmerdés jusqu'à la gauche par les flics.

Pensez-vous qu'ils se sont apitoyés sur la bombification?

Ah ouiche! Y a eu rien de fait...

Et les colignons qui ont toujours les sergots à leurs trousses, prêts à leur foutre une contravention pour des couillonnades.

Et les bistrots qui leur rincent la dalle pour avoir la paix;

Et tant d'autres que j'énumère pas, qui sont foutu à contribution par ces mendigots, sucés par eux, pire que par des sangsues.

Pensez-vous que tous ceux-là, - qui sont une foultitude, - y aient été de leur larme? ‘

Va te faire lan laire! Ils auraient plutôt tété une goutte.... de joie.

Alors, quoi donc qu'il reste du côté des journaloux et des jean-foutre de la haute? Les gros richards, les pleins de soupe, les bourriques, - les ennemis du populo, quoi!

Habituellement, quand y a un coup pareil à la dynamitade du commissariat, y a un temps plus ou moins long, où le populo, pistonné par les jean-foutre, désapprouve l'affaire. Puis, le raisonnement lui pousse dans le ciboulot, il revient sur son premier avis et approuve.

Cette fois, le truc était si clair que ce moment d'hésitation a été bougrement court. Le revirement s'est fait presque illico. Les quotidiens ont pu baver à gogo, - autant aurait valu qu'ils pissent dans un violon.

Les grosses légumes ont parfaitement vu de quoi il retourne; aussi, ils n'ont pas osé faire des perquisitions et des arrestations en masse, comme ils firent à propos des dynamitades de Ravachol.

Ils se sont dit que c'était trop gros jeu; ils se sont souvenus que l'explosion de chez Véry est arrivée au moment où ils rassuraient les bourgeois en leur affirmant que tous les anarchos étaient à Mazas.

Crac, arrive la vérification qui leur prouve qu'ils s'étaient foutu le doigt dans l'œil jusqu'au coude, - et que les anarchos, c'est kif-kif les cheveux d'Éléonore, quand y en a plus, y'en a encore.

Donc, quoi faire, nom de dieu?

C'est la grande question que se sont posée les jean-foutre de la gouvernance.

Car enfin, ils ne peuvent pas rester à se rouler les pouces: que diraient le baron Reille et tous ses chameaux de copains, si on ne faisait rien contre les anarchos, - ou du mois si on n'essayait rien contre eux.

Car, mille dieux, la grande question pour l'instant c'est de rassurer les chiasseurs!

Pour lors, les ministres ont refoutu sur le tapis une modification à la loi contre la presse qui, a les entendre, fera des merveilles

Qu'en va-t-il advenir? Les bouffe-galettes de l'Aquarium vont-ils la voter, malgré le trac que ça leur porte préjudice pour les élections de l'an prochain?

Malin qui pourrait le dire, nom de dieu! A l'heure où j'écris, ça se discute... Et je ne sais comment ça va tourner: j'ai bien été consulter une somnambule à qui je rapetasse les croquenots, mais elle n'a pas pu en deviner plus que bibi... J'ai, d'ailleurs, pas besoin de dire que je ne coupe pas plus dans ses boniments que dans ceux des politicards.

Or donc, y a qu'à attendre!

«Mais, crédieu, que me jaspinaient l'autre matin un camaro qui a de la jugeote, je comprends que, ne pouvant dégoter le bougre qui a posé la petite marmite dans la belle turne de l'avenue de l'Opéra, les grosses légumes veuillent faire du raffut, afin qu'on croie qu'ils prennent des mesures. Seulement, au lieu d'une loi sur la presse, il me semble qu'il eut été plus logique d'accoucher d'une loi sur la fabrication de la dynamite. Ça ferait autant qu'un emplâtre sur une des quilles de la tour Eiffel, - du moins ça rimerait à quèque chose et les gourdiflots pourraient se rassurer... Mais une loi contre les journaux, ça m'a l'air d'une sacrée fumisterie!...»

Y a plus d'un bon bougre qu'a dû penser pareil, je vas donc dégoiser ce que j'ai répondu au camaro:

«Ben oui, si les jean-foutre ne marchaient qu'avec la logique, ils devraient manœuvrer comme tu dis. Tu voudrais qu'on fasse pour la dynamite ce qui se fait pour la presse: c'est-à-dire que l'État ait le monopole de sa fabrication. De cette façon on laisserait croire aux couillons qu'il est rudement difficile de s'en procurer.

Seulement, y'a une chose que tu ignores, c'est qu'une belle tripotée de bouffe-galettes opportunards sont actionnaires des Sociétés de dynamite: ils en sont fabricants, quoi! Or comme ils gagnent gros, ils ne

veulent rien savoir pour céder leur monopole à l'État, et si les ministres avaient fait une proposition de ce calibre, on les auraient envoyer aux pelotes, avec pertes et fracas.

T'as saisi la binaise; avec la loi contre la presse, y'a pas ça à craindre; elle n'offusque aucun des bouffe-gallettes opportunards, - et sur les niguedouilles, elle produira coussi-coussa l'impression qu'on attend d'elle: elle fera croire que la gouvernance à de la poigne».

Resta à savoir, si en admettant que la loi contre la presse soit votée, ça coupera la chique aux petites marmites?

M'est avis que non, mille dieux!

Au contraire, si elle donne quèque chose, ça sera un effet tout contraire à celui que les jean-foutre en attendent.

Du moment où y aura plus mèche d'exhaler sa colère dans les réunions, ou bien de la coucher sur le papier, elle bouillonnera dans les caboches et !dame, comme il faudra qu'elle sorte, elle sortira comme elle pourra, et par où elle pourra.

C'est comme qui dirait une chaudière dont les maboules sont en train de dévisser la soupape de sûreté!

Émile POUGET,
Le père Peinard.
